

fait important dont j'indiquerai plus loin les conséquences pathologiques.

Pour compléter ce qui a trait à la circulation artérielle de la voûte crânienne, j'ajouterai que quelques artérioles pénètrent jusque dans la cavité du crâne en passant par les trous dont les os sont percés en certains points, notamment le pariétal et l'apophyse mastoïde. Ces artérioles constituent l'une des voies de communication entre les deux circulations extra et intracrâniennes, communication à laquelle tous les auteurs font jouer, avec raison, un grand rôle dans la propagation des inflammations du cuir chevelu à l'encéphale.

*Veines.* — Les veines de la voûte du crâne forment un système spécial qui se compose de trois ordres de canaux : les veines *superficielles* ou *tégumentaires*, les veines *diploïques*, situées dans l'épaisseur des os, entre les deux lames du tissu compact, et les veines *émissoires* ou *communicantes*, reliant la circulation veineuse extracrânienne avec celle de l'intérieur du crâne.

Les veines *tégumentaires*, d'une importance moindre que celle des artères, accompagnent, en général, ces dernières et sont situées au-dessous d'elles. Elles reposent directement sur l'aponévrose épiciénienne, qui présente une sorte de gouttière où se logent les plus volumineuses, telles que les branches de la veine temporale. La veine *frontale* ou *préparate* a joui jadis d'une certaine célébrité à cause de la saignée qu'on y pratiquait pour diverses affections de la tête : c'était une pauvre ressource, avantageusement remplacée par des sangsues lorsqu'il y a indication de tirer du sang.

Les veines *diploïques* ont été décrites pour la première fois par Dupuytren sous le nom de *canaux veineux des os*. Ces veines, réduites à la tunique interne seule, rampent dans l'épaisseur du diploé, où elles présentent d'assez nombreuses ramifications ; spéciales à chacun des os du crâne avant la synostose, les veines diploïques communiquent entre elles lorsque la soudure est effectuée. Nulles chez l'enfant, elles atteignent chez le vieillard leur plus grand développement. Les veines diploïques communiquent à travers de nombreux pertuis avec les sinus de la dure-mère d'une part et avec les veines tégumentaires d'autre part. Eu égard à leur siège, les canaux veineux ont été divisés en *frontaux*, *temporaux*, *pariétaux*, *occipitaux*.

Les veines qui établissent les communications entre l'extérieur et l'intérieur du crâne ont reçu le nom de veines *émissoires* ; elles traversent les trous qui leur sont destinés, principalement le trou pariétal et mastoïdien, pour s'aboucher dans le sinus longitudinal supérieur et le sinus latéral. Ces anastomoses veineuses rendent compte de la solidarité qui existe entre les téguments du crâne et les méninges dans les inflammations : elles expliquent l'existence des embolies ou des thromboses signalées dans les sinus du crâne à la suite de certaines maladies, telles que l'anthrax, par exemple, qu'il siège à la nuque et même à la face, embolies qui constituent en grande partie la gravité de cette affection ; elles permettent aussi de comprendre le mode de production de certaines tumeurs sanguines dont je dois dire ici quelques mots.

Sans vouloir présenter au lecteur un chapitre complet sur les *tumeurs sanguines du crâne*, je désire mettre en lumière les points plus ou moins obscurs que les détails d'anatomie topographique qui précèdent me paraissent élucider.

Il ne saurait être question que des tumeurs sanguines empruntant un caractère